Document generated on 06/01/2025 3:14 a.m.

Lurelu

Mémoire ma maison : bijoux du temps qui passe

Marie-Andrée Arsenault

Volume 44, Number 3, Winter 2022

URI: https://id.erudit.org/iderudit/97659ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Arsenault, M.-A. (2022). *Mémoire ma maison* : bijoux du temps qui passe. *Lurelu*, *44*(3), 69–70.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Mémoire ma maison : bijoux du temps qui passe

Marie-Andrée Arsenault

En début d'année, ma collègue d'histoire a proposé à ses élèves d'appeler leurs grands-parents. Son cours portait sur les artéfacts avec lesquels nous vivons et qui nous parlent du passé.

– Prenez vos téléphones.

– Maintenant?

– Oui! Surtout, n'oubliez pas de leur demander comment ils vont.

Les élèves ont sorti leurs cellulaires et pris des nouvelles de leurs grands-parents avant de les interroger sur les traces du passé peuplant leurs demeures.

Le lundi suivant, ces adolescents rapportaient à l'école des objets aux usages, aux coloris et aux états variés. Grâce à cette expérience, ils en ont appris beaucoup sur les époques les ayant précédés. Mais ils ont surtout apprécié ce contact spontané – et rare pour certains – avec leurs proches, cette porte d'entrée dans l'histoire de leur famille. Leurs grands-parents, vous l'imaginez, ne s'en sont pas plaints. Un grand-papa a même rappelé plusieurs fois son petit-fils pendant la journée, trop heureux de retrouver d'autres objets de son passé à lui présenter.

*

Mémoire ma maison est le cinquième recueil illustré alliant poésie et portraits publié aux Éditions de la Bagnole. Si les premiers titres contenaient des textes d'écoliers, cette publication-ci laisse place à la voix d'«anciens enfants». Lors d'ateliers d'écriture dans des résidences pour personnes âgées, l'auteur Simon Boulerice a invité les participants à s'inspirer de leur enfance pour rédiger des poèmes. L'illustrateur Rogé, fidèle complice des cinq recueils, l'a accompagné afin de prendre en photo les ainés et d'en tirer des portraits baignés de lumière et de douceur.

Ouvrir ce livre, c'est entrer dans une maison où nous attendent des souvenirs teintés de joie et de tristesse. Or il n'y a pas que les personnes impliquées dans le projet qui ont gagné à tirer sur les fils de leur passé afin de retrouver leur cœur d'enfant. Les lecteurs de cet album, qu'importe leur âge, y trouvent aussi leur compte.

Les jeunes qui emplissent nos classes vivent dans l'instantanéité, accrochés à des images axées sur l'apparence et la consommation. Mais à trop miser sur ce que l'on désire devenir et obtenir, risque-t-on d'oublier ce qui nous a précédés? *Mémoire ma maison* se présente comme une œuvre pouvant faire le pont entre les générations en rappelant à chacun l'importance d'habiter sa mémoire pour y puiser des fondements à partir desquels construire la suite.

Un choix judicieux pour le secondaire?

Les enseignants du secondaire hésitent lorsque vient le temps d'exploiter des textes illustrés. Si la bande dessinée fait tranquillement sa place dans les classes, l'album demeure majoritairement réservé aux élèves du primaire. Pourtant, les adolescents gagnent à être mis en contact avec des publications dont les illustrations, par leur beauté et leur unicité, sont susceptibles de piquer leur curiosité. Il s'agit d'une belle façon de développer leur sensibilité aux productions artistiques et d'attirer d'autres types de lecteurs.

Avec *Mémoire ma maison*, les portraits peints par Rogé s'offrent comme quinze portes d'entrée dans cet album dont on découvre les poèmes dans l'ordre ou le désordre, en totalité ou à petites doses. C'est là une autre particularité qu'il importe de présenter aux élèves habitués à lire un roman d'une couverture à l'autre. Les recueils offrent une liberté différente, des parcours de lecture souples qui plaisent notamment aux lecteurs qui peuvent se décourager devant des formats plus volumineux.

Chaque poème de ce livre se présente comme une œuvre en soi, ce qui donne la latitude aux enseignants de n'explorer qu'une ou deux créations en classe, mais en s'assurant de les travailler en profondeur en une même période. Cela est rarement possible avec des textes plus longs et surtout moins significatifs lorsqu'on tente de reproduire l'expérience avec des extraits, lesquels ont leurs limites.

Enfin, il y a un intérêt pour les élèves à plonger dans un recueil n'étant pas nécessairement destiné à la jeunesse. Au premier cycle du secondaire, les enseignants optent souvent pour des œuvres de littérature jeunesse dans lesquelles les référents visent précisément ce lectorat. Dans le cas de *Mémoire ma maison*, les personnes âgées ont d'abord écrit leurs poèmes dans le simple but de faire resurgir ce que le temps a préservé. Pour des adolescents, accepter d'entrer dans cet univers plutôt que dans des récits leur renvoyant leur reflet, c'est faire un pas vers l'autre et, à bien y penser, assurément plus vers l'avant que vers l'arrière.

Quelques pistes d'exploitation… en français

Plusieurs possibilités s'offrent à un enseignant souhaitant tirer profit d'un recueil comme *Mémoire ma maison*. On parvient d'ailleurs à toucher les trois compétences disciplinaires du programme de français du MEES dans une séquence où cette œuvre est au cœur.

Pour la compétence **Lire des textes variés**, il est intéressant de relever les principaux sous-thèmes (Noël, la guerre, la musique, le quotidien, les vacances, la famille) que les auteurs ont déployés à partir du thème central du recueil. C'est l'occasion de travailler les champs lexicaux et de voir que celui de l'enfance peut être vaste selon l'expérience de chacun.

Les repères culturels parsemant le recueil sont aussi pertinents à fouiller. De la chanson *La vie en rose* d'Édith Piaf au célèbre *Für Elise* de Beethoven, en passant par la fin de la Deuxième Guerre mondiale et une brève allusion à Jacques Brel, il y a matière à offrir aux élèves des éléments leur permettant de mieux saisir le contexte dans lequel ces enfances se sont déroulées.

Qui dit poésie implique aussi figures de style. Au secondaire, les adolescents doivent

apprendre à les repérer, à les interpréter et à les apprécier, mais il importe en plus qu'ils les exploitent dans leurs créations. Pour travailler la compétence **Écrire des textes variés**, pourquoi ne pas faire piger aux élèves des images particulièrement réussies du recueil? Des vers tels «Je me sens précieuse comme la lumière» (Christiane Bois), «Ma maison est une île de briques rouge feu» (Claire Léveillé Henley) et «Le cri de maman déchire la lune en deux» (Yvette Cœurjoly) constituent d'excellentes sources d'inspiration pour l'écriture poétique. À vous de voir si vous ferez écrire vos jeunes à partir de leur propre enfance ou en s'inspirant des souvenirs que leur communiqueront leurs grands-parents.

Un autre déclencheur consiste en celui des sens qui sont omniprésents dans les textes poétiques. Le recueil en est chargé puisque Simon Boulerice a invité les auteurs de *Mémoire ma maison* à reconnecter avec les odeurs (tabac, fougère, savon, pain, cannelle, tourtière) de leur passé. Vos élèves sauront-ils retracer le fil de leurs propres souvenirs olfactifs? Préfèreront-ils des sons, des textures ou des gouts? Et s'ils travaillaient à partir de ce que leurs grands-parents leur rapporteront de leur temps d'avant?

La poésie laisse place aux émotions, et la compétence **Communiquer oralement selon des modalités variées** est toute désignée pour les faire vibrer. Après la lecture, les élèves peuvent choisir un poème et l'interpréter de manière à offrir une récitation sentie de celui-ci. Mais l'idéal serait de donner voix à leur création afin d'insuffler à leur performance toute l'émotion contenue dans leur poème grâce à l'utilisation d'éléments prosodiques appropriés. Cette mise en voix peut être enregistrée en format vidéo ou audio, comme dans les balados, pour en faciliter le partage, et ce, surtout si le poème est inspiré de l'un des grands-parents de chacun.

Quelques pistes d'exploitation… en arts plastiques

Pendant le parcours universitaire d'un enseignant, on encourage fortement le recours à l'interdisciplinarité. Une fois sur le terrain, il s'avère toutefois difficile de bâtir des ponts entre les disciplines. L'exploitation d'œuvres illustrées en français ouvre cependant la porte à des collaborations nourrissantes avec le cours d'arts plastiques. Avec *Mémoire ma maison*, les élèves peuvent choisir l'un des portraits créés par Rogé. Guidés par leur enseignant d'arts, ils s'exerceront à porter un jugement d'ordre critique et esthétique[1] sur l'œuvre sélectionnée.

Une autre possibilité réside dans l'utilisation des peintures du recueil comme tremplin vers la création de nouveaux portraits. Dans ce contexte, sensibilisons les élèves à l'importance du processus de création d'un artiste visuel comme Rogé, qui a travaillé à partir de photographies de ses sujets. Pourrions-nous alors imaginer que chaque adolescent s'inspire d'une photo d'un proche âgé? Ainsi, on amènerait chacun à produire un portrait original en exploitant les gestes transformateurs et les éléments du langage plastique les plus signifiants en rapport avec son intention de création[2]. Une telle production accompagnerait merveilleusement bien un poème rédigé de la même main ou récité avec émotion.

*

Les poèmes de *Mémoire ma maison* ont été composés avant la pandémie qui nous a plongés – et nos ainés encore plus – dans la solitude. Le recueil parait d'ailleurs alors que nous redécouvrons tout juste le plaisir d'être ensemble. Maintenant que l'on recommence à regarder vers l'avant avec espoir, nos élèves gagneront certainement à visiter ce que d'autres ont été avant eux afin de réaliser ce qui demeure précieux une fois les années écoulées. C'est peut-être l'occasion, comme société, de redéfinir le bonheur. Après tout, ce qui nous rend heureux réside souvent dans la simplicité.

Dans la même collection :

Haïti mon pays, poèmes d'écoliers haïtiens, La Bagnole, 2010.
Mingan mon village, poèmes d'écoliers innus, La Bagnole, 2012.
Hochelaga mon quartier, poèmes d'écoliers montréalais, La Bagnole, 2015.
Bagages mon histoire, poèmes de jeunes immigrants, La Bagnole, 2018.
Mémoire ma maison, poèmes d'anciens enfants, La Bagnole, 2021.

Notes

1. Il s'agit d'une composante de la troisième compétence disciplinaire en arts plastiques : «Apprécier des œuvres d'art et des objets culturels du patrimoine artistique, des images personnelles et des images médiatiques».
2. Il s'agit ici d'une composante de la première compétence disciplinaire en arts plastiques : «Créer des images personnelles».